

Physician assistants receive university degree

By Lesley Craig

Two years ago, 23 experienced medical technicians walked into the CF Medical Services School (CFMSS) expecting to walk out as qualified physician assistants. One month ago, they did just that, but they also received an extra, unexpected degree – a Bachelor of Science from the University of Nebraska.

“We understand that the military cannot award academic degrees but we recognize the quality of the program and the training they provide,” says Dr. Mark Christiansen, associate director of the University of Nebraska’s physician assistant program. Dr. Christiansen attended the July 28 convocation to award the degree to the new graduates.

Although the first class of physician assistants graduated from CFMSS in 1984, the idea of physician assistants is still a fairly new concept in civilian clinics, having been recognized by the Canadian Medical Association as a health profession almost two decades later, in 2003. Only a handful of Canadian universities currently offer physician assistant programs and many of those programs are still in their infancy.

The University of Nebraska has had an arrangement with the US Armed Forces since 1972, granting degrees to military physician assistant students, and is pleased to extend that service to CF physician assistants. “By granting this degree to the program’s graduates,” says Dr. Christiansen, “we can contribute to them receiving the academic credit they deserve as well as

supporting the growth of the physician assistant profession in Canada.”

Master Warrant Officer Dorothee Paradis, the physician assistant program director at CFMSS, confirms that a university degree for the students has been a part of Health Services’ vision for a while now. “It’s been quite a journey for physician assistants in the military,” she says. “It took some time for them to be recognized and more time to expand the program. Now, the awarding of this degree has further expanded it. It’s a real milestone for the students and the program.”

The school’s physician assistant program is one of the most rigorous in Canada, according to MWO Paradis. The two-year program is divided into three phases: a year of studying, a year of interning and three days of exhaustive testing.

Unlike university courses, where classes run only 16 hours a week, the CF physician assistant students are in classes 40 hours a week. After this first year of intensive coursework, they are sent out on clinical rotation to civilian hospitals where, under the supervision of a physician, they practise what they’ve learned. CFMSS has agreements with hospitals across the country from Montréal to Winnipeg to Vancouver.

While on their clinical rotations, the students are exposed to a number of specialties through their work with different physicians. They might spend four weeks working with a trauma surgeon, and two weeks each with an obstetrician-gynaecologist, an ear, nose and throat

specialist, and an anaesthesiologist, among others.

“Completing the physician assistant program involves a big sacrifice,” says MWO Paradis. “It’s a very intense program and the clinical phase could take them anywhere in the country, and away from their families, for a year.”

This sacrifice, however, now comes with a larger reward in the form of the degree. “Getting a university degree may have been a goal for some of these individuals that they never thought they’d achieve,”

MWO Paradis says. “Some of them have families and they’d have to sacrifice a lot to be able to go to university for three or four years to earn that degree.”

After graduation, the physician assistants are posted throughout Canada to operational units. They could find themselves working in clinics alongside doctors, nurses and med techs, posted to a ship as the main provider of health care, or deployed to Afghanistan and working at a forward operating base as the primary clinician.



CPL CYNTHIA WILKINSON

The University of Nebraska’s Dr. Mark Christiansen addresses the graduating class of physician assistants before awarding them a Bachelor of Science.

Le Dr. Mark Christiansen, de l’Université du Nebraska, parle au groupe de finissants du programme d’adjoint au médecin, avant de leur remettre un baccalauréat ès sciences.

Un diplôme universitaire pour les adjoints au médecin

Par Lesley Craig

Il y a deux ans, 23 techniciens médicaux chevronnés se sont inscrits à l’École des Services de santé des FC (ESSFC), dans l’espoir de devenir adjoints au médecin. Il y a un mois, ils ont réussi leur pari, mais ils ont également une surprise sous forme d’un diplôme inattendu : un baccalauréat ès sciences de l’Université du Nebraska.

« Nous savons que les militaires ne remettent pas de diplômes universitaires. Cependant, nous voulons souligner la qualité du programme et la formation offerte », a déclaré le Dr. Mark Christiansen, directeur adjoint du programme d’adjoint au médecin de l’Université du Nebraska. Ce dernier a d’ailleurs remis les diplômes à l’occasion de la collation des grades le 28 juillet.

Bien que le premier groupe ait réussi le cours d’adjoint au médecin de l’ESSFC en 1984, le concept d’adjoint au médecin est encore nouveau dans les cliniques civiles. En effet, l’Association médicale canadienne n’a reconnu la profession qu’en 2003, soit près de vingt ans plus tard. Seules quelques universités canadiennes offrent un programme d’adjoint au

médecin et bon nombre de ces programmes en sont à leurs premiers balbutiements.

L’Université du Nebraska a conclu une entente avec les forces armées états-unienues en 1972, dans le cadre de laquelle elle remet des diplômes d’adjoint au médecin aux militaires. Elle est ravie de donner le même diplôme aux adjoints au médecin des FC. « En remettant un diplôme aux finissants du programme, nous permettons à ceux-ci d’obtenir les crédits universitaires qu’ils méritent tout en favorisant l’essor de la profession d’adjoint au médecin au Canada », mentionne le Dr. Christiansen.

L’Adjudant-maître Dorothee Paradis, directrice du programme d’adjoint au médecin de l’ESSFC, confirme qu’un diplôme universitaire pour les étudiants fait partie de la vision des Services de santé depuis un certain temps. « Le parcours des adjoints au médecin du domaine militaire a été long », explique la militaire. « Il a fallu beaucoup de temps pour qu’on les reconnaisse et bien du temps encore pour élaborer le programme. Le diplôme remis par l’Université du Nebraska a permis au programme de

prendre de l’essor. C’est une étape essentielle pour les étudiants et pour le programme. »

Le programme d’adjoint au médecin de l’ESSFC, qui dure deux ans, est l’un des plus rigoureux au Canada, selon l’Adjum Paradis. Il se divise en trois étapes : un an d’études théoriques, un internat d’un an et trois jours de tests intensifs.

Contrairement aux programmes universitaires, qui comptent seulement seize heures de cours par semaine, le programme d’adjoint au médecin des FC en compte 40. Après une année de cours intensifs, les étudiants font des stages cliniques dans des hôpitaux civils, où, supervisés par un médecin, ils mettent leurs connaissances en pratique. L’ESSFC a conclu des ententes avec des hôpitaux partout au pays, de Montréal à Vancouver, en passant par Winnipeg.

Durant leur stage clinique, les étudiants apprennent à connaître diverses spécialités grâce à leur travail avec différents médecins. Ils peuvent passer quatre semaines avec un chirurgien en traumatologie, deux semaines avec un gynécologue accoucheur, deux semaines avec un oto-rhino-laryngologiste, et deux semaines avec un

anesthésiste, entre autres.

« Il faut faire d’énormes sacrifices pour réussir le programme d’adjoint au médecin, dit l’Adjum Paradis. Le programme est très intense et, pour suivre le stage clinique, les étudiants peuvent devoir se rendre n’importe où au pays, loin de leurs proches, pendant un an. »

Cependant, le sacrifice est maintenant assorti d’une récompense considérable, soit un diplôme. « Certains des étudiants n’auraient jamais cru pouvoir obtenir un diplôme universitaire, souligne l’Adjum Paradis. Certains ont des familles et il leur faudrait faire de très grands sacrifices pour réussir à poursuivre des études universitaires pendant trois ou quatre ans afin d’obtenir un tel diplôme. »

Après avoir réussi le programme, les adjoints au médecin sont envoyés partout au Canada, pour servir au sein d’unités opérationnelles. Ils peuvent travailler dans des cliniques, aux côtés de médecins, d’infirmiers et de techniciens médicaux, à bord de navires, en tant que principaux fournisseurs de soins de santé, ou encore être déployés en Afghanistan, comme cliniciens principaux, dans une base d’opérations avancées.